J’ai vu Ricardo finir

Lébato Noël Yoroba

J'ai vu Ricardo finir

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Face à face dans un dialogue dos à dos (recueil de nouvelles)
L'Abidjanaise (roman)
Soukoutêh, grossesses en milieu scolaire (roman)
Mea culpa (roman)
« L'Ancien combattu » (roman)
Pour Yohann (roman)
Le championnat « des butteurs » (roman)

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08418-3

Dédicace

À mon grand frère CBG,

Trop instruit pour écouter le son d'une voix autre que la tienne,

Trop beau pour être l'homme d'une seule femme.

Tu avais certainement besoin d'un autre type de parents, ceux qui se donneraient tous les moyens pour faire ton bonheur, même contre ton gré. Nous avons tous eu peur de te contrarier. Tu n'y étais pas habitué.

Mais aujourd'hui, hélas, nous nous rendons compte que nous aurions dû. Quitte à être traités d'irrespectueux à l'égard de l'aîné, irrévérencieux à l'encontre du leader de la famille que tu fus. C'était le prix à payer pour que tu sois toujours parmi nous, surtout avec tes beaux enfants.

Nous n'avons pas été capables de te protéger. Il fallait la force, beaucoup de force. Il nous fallait une force de caractère, une force morale. Il nous fallait accepter certaines injures. Pire, il nous fallait être prêts à tout accepter. Malheureusement, il nous

a manqué l’esprit de sacrifice. Nous avons été des personnes normales. Nous l’avons payé cash.

Tu es parti, laissant tes enfants, ta famille et ton village dans le dénuement total.

Adieu très cher aîné.

Lébato Noël Yoroba

Préface

Qu'on ne s'y méprenne pas ! Avec ce titre (« J'ai vu Ricardo finir »), Noel Lébato Yoroba ne nous convie pas à un macabre spectacle de la mort du personnage principal de sa fiction, un haut cadre financier, bel homme de surcroit : Nangui Mobio Richard, Ricardo pour ses intimes.

En effet, dans une perspective résolument éthique, Lébato brosse ici une société contemporaine « sans foi ni loi » qui voit le triomphe du Vice sur la Vertu, du Mal sur le Bien, de la Malhonnêteté sur l'Honnêteté, du Matérialisme et de la cupidité jusqu'au meurtre… Le regard inquisiteur du jeune écrivain s'attarde sans faux fuyant sur les milieux sociaux huppés, et dans les « églises de riches » où précisément, sévit impunément une mafia de femmes très belles, « les Madones serties ». Ces dernières sont d'une cruauté qui n'a d'égale que celle des « veuves noires » qu'elles symbolisent parfaitement. Les veuves noires sont des araignées carnivores qui après accouplement, dévorent impitoyablement et aussitôt leurs partenaires sexuels. Dans cette fiction littéraire, le mode opératoire de ces meurtrières à face d'ange paraît simple : repérer

la proie idéale, un homme riche et socialement en vue, se faire épouser par ce dernier pour ensuite le couper de tout lien social et le tuer froidement par empoisonnement, par sorcellerie ou de toute autre manière mystique ou occulte, afin de s'enrichir en héritant du défunt mari.

Dans ce roman d'horreur (à donner la chair de poule), l'auteur égratigne au passage l'hypocrisie et la tartufferie envahissante des églises évangéliques dites « missionnaires » et « charismatiques ». Le luxe insolent de certains hommes de Dieu aux titres ronflants et aux parures par trop voyantes est aussi stigmatisé, sans compter la cupidité des jeunes escrocs de l'Internet appelés « brouteurs ». Ces corsaires de la toile sont prêts à tous les sacrifices fétichistes, afin de gouter aux délices d'une Dame Fortune certes ultrarapide, mais hélas illusoire et fatale…

Dans ce scénario implacable de film policier (thriller) à suspense, l'auteur fait montre de deux étonnantes qualités littéraires basiques. La puissance et la générosité de l'inspiration qui lui permettent d'aborder aisément plusieurs thématiques sociales convergentes.

Un bémol cependant à cette œuvre d'écrivain prometteur : l'expression résolument journalistique reste encore à peaufiner. Car c'est à ce prix de l'équilibre entre le fond et la forme que l'auteur qui a l'excuse de la jeunesse et de l'inexpérience, accèdera pleinement dans le cercle fermé des auteurs francophones africains qui comptent.

Alors, nous lui disons « Courage ou Persévérance », soit « Zo-madré » dans la belle langue chantante de notre terroir commun.

Dr Bouabré Zobo, critique littéraire.

Les veuves noires, ce sont des araignées femelles. Leur spécificité, manger leurs mâles juste après l'accouplement. Ces derniers temps, il y en a chez les humains, voire ici, en Côte d'Ivoire. Des femmes s'organisent pour devenir de veuves riches. Cette véritable mafia composée de gourous religieux qui se font passer pour des pasteurs, des prophètes, des banquiers, des médecins, des juristes, des pharmaciens, des marabouts et autres illuminatis… sévit sous nos yeux, avec notre complicité passive.

Suivons plutôt.

J’ai vu Ricardo finir

– « Dieu vient de m’envoyer un message très important pour l’un d’entre vous. Celui-là, c’est la toute première fois qu’il vient dans notre église. Ô chacalalababala, ripapapapapa, chibacalalala bababababa. Une visionnaire pour aller lui dire sa prophétie. Rivanobibibi, chiboboborarara ririririri. »

Toute la salle était concentrée car les prophéties de l’Archi-Bishop Kossonou, Prophète des Nations étaient précises et se réalisaient au moment prévu. L’Homme de Dieu regarda à sa droite, puis souffla dans cette direction. Aussitôt, tous les fidèles de ce côté se mirent dans une transe hystérique. Ensuite, il redressa son visage pour regarder tout droit devant lui. Et souffla de nouveau. L’hystérie s’empara cette fois de ceux qui s’y trouvaient. Le prophète leva son bras droit, l’orienta du côté droit. La transe collective s’arrêta aussitôt pour ceux qui y étaient, mais les autres continuaient de se trémousser. À ce moment, une dame somptueusement habillée, perchée sur de longs talons aiguilles telles des échasses, vint passer. Le révérend l’interpella immédiatement.